

LES JUIFS DANS
LES TIMBRES PAR CLAUDE
WAINSTAIN

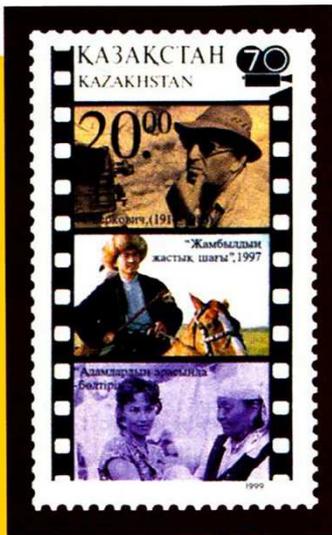
Berkovitch, vous connaissez ?

■ Incroyablement vaste – l'occidental est toujours surpris quand il le découvre sur la carte –, le Kazakhstan s'étend de la Russie à la Chine, immensité aride peuplée seulement de quinze millions d'habitants, pour moitié des Kazakhs, pour un tiers des Russes et pour le reste une centaine d'autres ethnies d'influences diverses.

Malgré la richesse de son sous-sol, ce pays enclavé cumule les inconvénients d'un pouvoir post-communiste autoritaire et d'une économie erratique soumise au capitalisme le plus sauvage. Rien n'y fonctionne donc véritablement, et surtout pas les services postaux, auxquels on ne confie son courrier qu'en dernier recours et armé du plus grand fatalisme. Dans un décor naturel magnifique, mais sur fond de pollution maximum, trente mille Juifs y résident, pour la plupart à Almaty, l'ancienne Alma-Ata. Assimilés et russophones, d'un excellent niveau socio-culturel, ils sont cependant à la merci d'une flambée nationaliste, néo-communiste ou islamiste.

On ignore trop souvent que cette contrée lointaine possède une industrie cinématographique de qualité, dont le développement doit beaucoup à la deuxième guerre mondiale. Devant l'invasion allemande, en

effet, les studios de longs métrages de Leningrad et de Moscou durent être évacués, et entre 1939 et 1945 Alma-Ata fut la capitale du cinéma soviétique, avec la forte participation de réalisateurs juifs comme Levin,



Roshal, Rappaport, Romm ou Eisenstein.

Un feuillet de dix timbres, émis en 1999 et intitulé « Cinéma kazakh, 1929-1999 », nous propose, entre diverses scènes tirées de films kazakhs, le portrait de trois géants du cinéma : Hitchcock, Eisenstein et Berkovitch. Vous savez, Berkovitch, le fameux cinéaste, avec ses lunettes de soleil, son feutre mou et sa manière inimitable de se tapoter le menton derrière la ca-

méra. Berkovitch, quoi...

L'ennui, c'est qu'il n'y a aucune trace d'un quelconque Berkovitch dans les ouvrages consacrés au cinéma russe et soviétique. J'ai eu beau fouiller mes archives, mes encyclopédies Judaïca, mes fonds de bibliothèque : rien ! pas de Berkovitch ! Autrefois, j'aurais abandonné le Kazakhstan et choisi un autre sujet pour mon article. Mais voilà, il y a maintenant Internet, qui unit dans une même communion les adeptes de la philatélie et les mordus du cinéma.

LE NEVEU DE HAMBOURG

De site en site, j'ai mobilisé ciel et terre pour obtenir mes renseignements. Au Kazakhstan, un Hollandais serviable nommé Jitze a bravé le froid sibérien pour aller enquêter à la Poste centrale d'Almaty avant de revenir bredouille. Mais à Hambourg, j'ai déniché l'adresse e-mail du propre neveu du cinéaste. Et, depuis, je sais tout sur notre homme. Il s'appelait Mura Berkovitch, il est né en 1914 dans un *shtetl* appelé Gromokley, en Ukraine, ses parents se nommaient Isaac et Rébecca, il a fait ses études cinématographiques à Moscou où il a filmé *Les femmes de Riajansk*, et, après avoir épousé une actrice kazakhe, il s'est installé à Alma-Ata pour travailler comme caméraman, après bien des vicissitudes dues à la période stalinienne.

Bref, Berkovitch, un chef-opérateur anonyme et banal qui, sans la philatélie, n'aurait fait qu'un petit tour dans l'histoire du septième art. Le plus drôle, c'est que quand je montre ces timbres autour de moi, tout le monde me demande : « *C'est qui, les deux autres cinéastes, à côté de Berkovitch ?* » ●